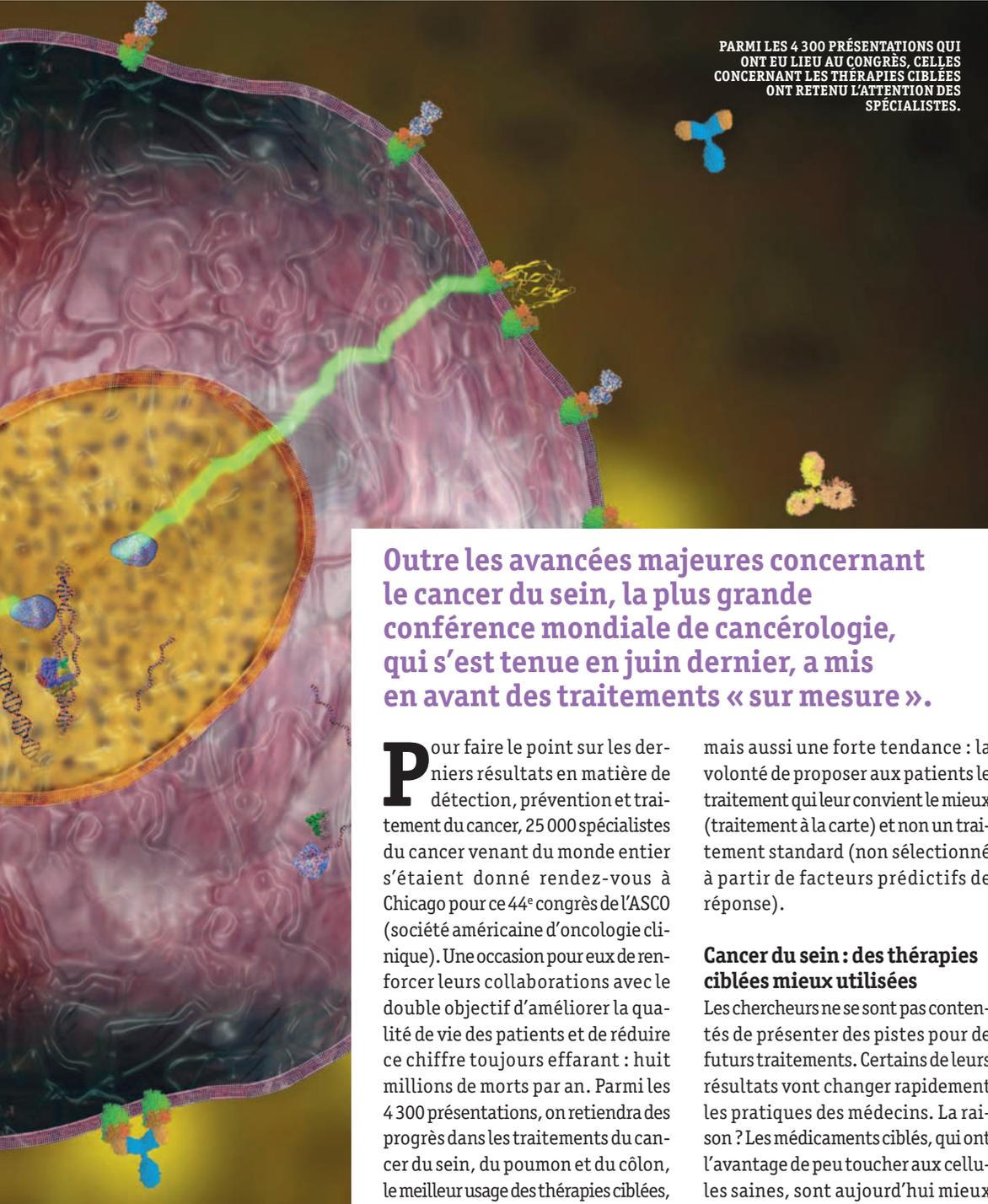


CONGRÈS DE L'ASCO 2008

VERS LES TRAITEMEN



PARMI LES 4 300 PRÉSENTATIONS QUI ONT EU LIEU AU CONGRÈS, CELLES CONCERNANT LES THÉRAPIES CIBLÉES ONT RETENU L'ATTENTION DES SPÉCIALISTES.

Outre les avancées majeures concernant le cancer du sein, la plus grande conférence mondiale de cancérologie, qui s'est tenue en juin dernier, a mis en avant des traitements « sur mesure ».

Pour faire le point sur les derniers résultats en matière de détection, prévention et traitement du cancer, 25 000 spécialistes du cancer venant du monde entier s'étaient donné rendez-vous à Chicago pour ce 44^e congrès de l'ASCO (société américaine d'oncologie clinique). Une occasion pour eux de renforcer leurs collaborations avec le double objectif d'améliorer la qualité de vie des patients et de réduire ce chiffre toujours effarant : huit millions de morts par an. Parmi les 4 300 présentations, on retiendra des progrès dans les traitements du cancer du sein, du poumon et du côlon, le meilleur usage des thérapies ciblées,

mais aussi une forte tendance : la volonté de proposer aux patients le traitement qui leur convient le mieux (traitement à la carte) et non un traitement standard (non sélectionné à partir de facteurs prédictifs de réponse).

Cancer du sein : des thérapies ciblées mieux utilisées

Les chercheurs ne se sont pas contentés de présenter des pistes pour de futurs traitements. Certains de leurs résultats vont changer rapidement les pratiques des médecins. La raison ? Les médicaments ciblés, qui ont l'avantage de peu toucher aux cellules saines, sont aujourd'hui mieux ►►

TS PERSONNALISÉS

►► utilisés. C'est le cas du trastuzumab (Herceptin) qui, lorsqu'il est combiné à la chimiothérapie classique, augmente la survie sans progression du cancer du sein. Par ailleurs, l'association du trastuzumab à un autre médicament ciblé, le lapatinib (Tykerb) donne des résultats intéressants qui seront à confirmer. Cette maladie a fait l'objet d'autres annonces prometteuses, comme cet essai autrichien impliquant 1 800 femmes, qui a confirmé l'intérêt anticancéreux du zolédronate, un médicament normalement utilisé contre l'ostéoporose. Seules les femmes non ménopausées, opérées d'une tumeur peu avancée et suivant une thérapie hormonale adjuvante peuvent en bénéficier, mais le résultat est très encourageant : il réduirait d'un tiers le risque de rechute du cancer par rapport à l'hormonothérapie seule. Et ce, prescrit deux fois par an seulement ! Ce résultat demande bien sûr confirmation et il faudra aussi gérer ce zolédronate qui, comme d'autres médicaments, peut avoir des effets secondaires. Malgré ces effets, la tendance est clairement aux traitements combinant uniquement des thérapies ciblées.

Poumon : cetuximab, la molécule vedette

La chimiothérapie est en tout cas toujours efficace pour le cancer du poumon. Le principal résultat dévoilé à ce congrès concerne le cancer bronchique « non à petites cellules » qui représente 80 % des cancers pulmonaires. Les patients au stade métastatique ayant bénéficié de l'anticorps Cetuximab, en plus de la chimiothérapie, ont ainsi vu leur vie rallongée par rapport à ceux traités par chimiothérapie seulement. Le cetuximab, qui bloque la prolifération des cellules tumorales, est une des molécules prometteuses des thérapies ciblées. Et pour cause : il

donne aussi de bons résultats pour le cancer colorectal, le troisième cancer le plus diagnostiqué en France. Pour les cancers du poumon opérables, le traitement reste l'association chirurgie-chimiothérapie. Les recherches se poursuivent pour mieux maîtriser la procédure, mais aussi pour mieux identifier les patients pouvant bénéficier réellement de l'opération.

Des traitements sur mesure

Quel que soit le cancer, le grand espoir aujourd'hui est de personnaliser le traitement en fonction d'un pronostic le plus précis possible. D'où le nombre important de recherches portant sur l'identification des marqueurs biologiques pronostiques et prédictifs. Notons par exemple une étude de biomarqueurs pour prédire l'efficacité d'une hormonothérapie contre le cancer du sein. Résultat : les patientes présentant une expression élevée d'un certain gène répondent mieux que les autres à ce traitement. Une autre étude a montré que les patients atteints d'un cancer colorectal avancé bénéficiaient plus du traitement chimiothérapie-cetuximab si leur gène « K-ras » n'est pas muté. Autrement dit, il existe des facteurs de prédiction génétique individuels face aux médicaments. C'est tout l'objet de la pharmacogénétique, cette discipline émergente mais déjà incontournable en oncologie.

Progrès rapides et importants pour les leucémies

Les patients atteints de myélome multiple devraient pouvoir eux aussi bénéficier de traitements individualisés. En attendant, plusieurs

25000

spécialistes du monde entier se sont donné rendez-vous à Chicago pour ce 44^e congrès de l'ASCO.

essais présentés à Chicago ont validé l'intérêt de nouveaux médicaments comme le lénalidomide. Celui-ci a prouvé son efficacité contre le myélome, les formes sévères du lymphome et les leucémies aiguës. Concernant la myélofibrose, une équipe du Texas a présenté une façon originale de contrer les effets de la mutation d'un gène, qui empêche tout traitement de cette maladie. Un résultat d'autant plus remarquable



NANCY DAVIDSON, MEMBRE DU COMITÉ DIRECTEUR DE L'ASCO, S'EXPRIME DEVANT LES SPÉCIALISTES RÉUNIS POUR CE CONGRÈS.

que le gène en question a été mis en évidence, en France, il y a trois ans. C'est dire la rapidité de la recherche dans ce domaine.

Pancréas et rein : espérance de vie doublée

Le cancer du pancréas est souvent diagnostiqué à un stade où on ne peut plus faire de geste chirurgical. D'où son aspect redoutable. Mais on a appris à Chicago que lorsque l'opération est possible, la chimiothérapie permet de doubler l'espérance

de vie. Au-delà de cinq ans, il est même possible d'envisager une réelle guérison. A noter également un nouveau traitement ciblé du cancer du rein. Sur certains pronostics réservés, l'éverolimus a permis, sans progression de la maladie, une survie de 1,9 mois à 4 mois en moyenne. Avec un comprimé par jour, ce traitement a donné des résultats positifs quels que soient l'âge, le sexe ou les traitements précédents.

Rappelons que toutes ces avancées n'ont été possibles que grâce aux

patients qui participent à des essais sans garantie de résultat. Les chercheurs n'ont d'ailleurs pas manqué de leur rendre hommage. C'est ainsi qu'aujourd'hui les deux tiers des patients atteints d'un cancer sont encore en vie cinq ans après le diagnostic – une progression plus qu'encourageante comparée à tout juste 50 % il y a trente ans. ■

ERIC MAUENOIR

EN SAVOIR +

www.medical-congress.com
(spécialité cancérologie/ASCO 2008)